

LA CENDRE DES SAISONS

Compagnie Le Bruit du Monde

Fragments proustiens

Mise en scène Michel Azama
Interprète Camille Devernantes
Violoncelliste Céline Barricault
Conseiller musical Olivier Gervais
Cinéaste Michel Sallandre



*...le seul livre vrai,
un grand écrivain n'a pas, dans le sens
courant, à l'inventer, puisqu'il existe
déjà en chacun de nous, mais à le
traduire.*

Marcel Proust

La vie, la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie réellement vécue...

Tout cela qui prend forme et solidité est sorti, villes et jardins, de ma tasse de thé.

Et puis, je crois difficilement que ce livre vous sera tout à fait étranger. Je ne peux pas dire comme Joubert : « Qui se met à son ombre devient plus sage », mais peut-être plus heureux, en ce sens que c'est un bréviaire des joies que peuvent connaître encore ceux à qui beaucoup de joies humaines sont refusées. Je n'ai nullement cherché à ce que ce fût cela, mais c'est un peu cela...

Marcel Proust.



Cette miraculeuse voix, prudente, distraite, abstraite, ponctuée, ouatée, qui semblait former les sons au-delà des dents et des lèvres, au-delà de la gorge, dans les régions mêmes de l'intelligence... Ses admirables yeux se collaient matériellement aux meubles, aux tentures, aux bibelots ; par tous les pores de sa peau, il semblait aspirer la réalité contenue dans la chambre, dans l'instant, dans moi-même ; et l'espèce d'extase qui se peignait sur son visage était bien celle du médium qui reçoit les messages invisibles des choses. Il se répandait en exclamations admiratives, que je ne prenais pas pour des flatteries puisqu'il posait un chef d'œuvre partout où ses yeux s'arrêtaient...

Ramon Fernandez.

Il arrêta sur moi un œil de nocturne dont la fixité m'intimidait. Je revois cette chambre sinistre de la rue Hamelin, cet être noir, ce lit où le pardessus servait de couverture, ce masque creux à travers lequel on eût dit que notre hôte nous regardait manger, et dont les cheveux seuls paraissaient vivants. Pour lui, il ne participait plus aux nourritures de ce monde. L'obscur ennemi dont parle Baudelaire, ce temps qui mange la vie, et qui « du sang que nous perdons, croît et se fortifie » le condamnait, se matérialisait au chevet de Proust déjà plus qu'à demi engagé dans le non-être, et devenait ce champignon énorme et proliférant, nourri de sa propre substance, son œuvre : le Temps retrouvé.

François Mauriac.

Il avait l'air d'un homme qui ne vit plus à l'air et au jour, l'air d'un ermite qui n'est pas sorti depuis longtemps de son chêne, avec quelque chose d'angoissant sur le visage et comme l'expression d'un chagrin qui commence à s'adoucir. Il dégageait de la bonté amère.

Léon Paul Fargue.

Nous échangeâmes des lettres, mais je ne l'ai guère revu plus de deux fois pendant les dix dernières années de sa vie. La dernière fois, tout en lui, annonçait, avec une sorte de hâte et d'ivresse, sa fin. Vers le milieu de la nuit, dans le hall du Ritz, désert à cette heure, il recevait quatre ou cinq amis. Une pelisse de loutre, ouverte, montrait son frac et son linge blanc, sa cravate de batiste à demi dénouée. Il ne cessait de parler avec effort, d'être gai. Il gardait sur sa tête – à cause du froid et en s'en excusant – son chapeau haut de forme, posé en arrière, et la mèche de cheveux en éventail, couvrait ses sourcils. Un uniforme de gala quotidien, en somme, mais dérangé comme par un vent furieux qui, versant sur la nuque le chapeau, froissant le linge et les pans agités de la cravate, comblant d'une cendre noire les sillons de sa joue, les cavités de l'orbite et la bouche haletante, eût pourchassé ce chancelant jeune homme, âgé de cinquante ans, jusque dans la mort.

Colette.

AUTO PORTRAIT

Moi, l'étrange humain qui, en attendant que la mort le délivre, vit les volets clos, ne sait rien du monde, reste immobile comme un hibou et, comme celui-ci, ne voit un peu clair que dans les ténèbres...





DU THEATRE ?

Pourquoi avoir choisi le théâtre pour une œuvre aussi complexe, qui n'est pas écrite pour la scène ?

Parce que tous les grands styles passent fort bien l'épreuve du gueuloir, et que Proust, en dépit de ses longues périodes, de sa phrase complexe, à rebondissements, loin de faire exception à la règle, la confirme pleinement : les surprises des changements de rythme, de couleur, de thématique, l'attachement de Proust aux différents parlers de ses personnages, les histoires, les retournements de situation, les identités multiples d'un même personnage, la richesse des images, sont propices à ce travail de découverte de l'œuvre par le biais de la voix d'un acteur.

Parce que, par le théâtre, l'émotion sous-jacente à chacun de ces textes, est rendue sensible...

Parce que, avançant dans la connaissance de Proust, on ne peut que constater que la joie est un des leitmotivs de cet homme de douleur, dit Claude Mauriac, et le souvenir de la joie, qui est encore un peu d'elle-même, met dans son malheur, une sorte de bonheur. Ce mélange complexe de sentiments se prête à l'interprétation de l'acteur, aussi bien qu'un texte de théâtre classique.

Parce que l'universalité de l'œuvre, les portraits au vitriol qui ne sont pas sans rappeler Molière, la force de la plupart des dialogues, les idiotismes de chaque personnage, de la langue aristocratique de Norpois, à la langue confuse et emphatique du directeur du Grand Hôtel, en passant par la langue juteuse et colorée de Françoise, ou encore la langue snob d'une Mme Cottard, sont autant de matière théâtrale.

Parce que la cruauté de la peinture du monde par Proust rejoint celle des grands auteurs de théâtre.

Parce que, de la méditation sur la mort, aux questions métaphysiques, et à sa célébration de l'amour et de la joie d'être, sans oublier ce chemin initiatique de la création dont les étapes sont vécues avec autant d'intensité, Proust ne cesse d'explorer, dans un déploiement continu d'images-souvenirs naissant l'une de l'autre, les arcanes de notre inconscient aussi bien que ceux de la langue française dont il fait une véritable symphonie, bien propre à donner à entendre au théâtre.

Le montage du texte

A la recherche du temps perdu peut être lu à la fois comme la découverte de sa vocation par un homme qui s'aperçoit progressivement qu'il est artiste, qui devient artiste en découvrant qu'il l'est, et comme le récit rétrospectif, téléologique, ordonné par cette ultime découverte que l'artiste fait de la façon dont il est devenu artiste.

L'histoire d'une chenille devenue papillon...mais racontée par le papillon. De sorte qu'il faut lire « la Recherche » soit deux fois –ce qui prend du temps, mais n'est pas du temps perdu- soit deux fois en une c'est à dire en gardant à l'esprit ce double regard d'un homme qui découvre sa vocation et d'un artiste qui se retourne sur les modalités de sa vie et de son émergence.



Raphaël Enthoven Lectures de Proust (Ed Fayard)

Ces deux pistes, celle de l'homme observant le monde et sa propre vie, et celle de l'artiste notant sa vocation puis l'émergence de son talent, nous ont guidés pour le montage des extraits choisis.

Claude Mauriac, dans « Proust par lui-même », affirme que pour rendre compte de cette œuvre, en respectant son intégrité, il n'y aurait d'autre solution que de la recopier.

Là est la première difficulté : quels extraits choisir, quelle cohérence donner à ces extraits, sachant que trente pages environ vont devoir évoquer ce monument de trois mille pages ?



Nous avons organisé le montage en trois parties :

- 1. La hantise d'écrire**
- 2. La peinture du monde.**
- 3. Le travail du Temps.**

Ces parties, d'inégale longueur, 8 minutes pour la première, 40 pour la seconde et 30 pour la troisième, tentent de rendre compte du chemin initiatique qui conduit l'homme du divertissement mondain à devenir cet artiste enfermé dans sa chambre, à la poursuite de sa vision singulière du monde à travers l'écriture.

On pourrait dire de ce projet, que qui ne connaît pas découvre, et qui connaît, reconnaît.

Telle est notre ambition : donner une heure trente de plaisir aux proustiens, et initier ceux qui n'ont pas approché cette œuvre, de façon à créer le désir de lire. Il s'agit en somme d'inviter le spectateur à se livrer à cette expérience inouïe de se lire lui-même en découvrant ce chef d'œuvre...



La première partie, la hantise d'écrire, rend compte de ce désir d'écrire qui hante Proust en même temps que de la culpabilité qui est la sienne, de se laisser constamment détourner de ce projet. Le désir d'écrire qui tenaille le narrateur et apparaît comme impossible à réaliser, au point de penser qu'il n'est pas écrivain, rejoignent les doutes entretenus par les propos de Norpois se livrant à un brillant cartonage de l'œuvre de Bergotte dans une conversation qui décourage le narrateur.

La seconde partie, la peinture du monde, concerne les personnages, qui sont une véritable clé d'entrée dans l'œuvre.

Et d'abord **le narrateur**, lui-même, qui, loin d'être neutre, est un « Je » capable à la fois de passions et en même temps de décrire ces passions comme s'il n'en souffrait pas. Ce narrateur est aussi bien un personnage à part qu'un personnage à part entière.

Swann, l'esthète, tombera amoureux d'Odette de Crécy, lorsqu'il reconnaîtra en elle, un Botticelli. Ce double du narrateur doit mourir pour que la métamorphose puisse avoir lieu. Il est le chant du cygne*, esthète sacrifié pour faire place à l'artiste, à l'écrivain.

*Swan en anglais

Odette de Crécy ancienne actrice, demi mondaine volage, suscitera l'amour et la jalousie de Swann. Elle représente l'ascension sociale par le moyen de la galanterie.



Mme Verdurin Sidonie migraineuse, snob, intransigeante et possessive avec ceux de son petit cénacle, égoïste, insincère et calculatrice, sorte d'actrice d'une farce perpétuelle, manipulatrice, deviendra une Guermantes à la suite de son second remariage. Elle est un animal social et politique, qui sait être dreyfusarde quand il faut, et utiliser l'art comme moyen de promotion sociale.

Albertine ambiguë, entre l'amour des hommes et les amours gomorrhéennes, suscite la jalousie du narrateur, et sa possession s'avère impossible malgré le plaisir que ce dernier tire de sa présence voluptueuse. Elle est l'altérité, une sorte d'œuvre d'art mystérieuse, énigmatique, source à la fois de l'amour et de la douleur née de tous les malentendus.

Le baron de Charlus, frère du duc de Guermantes, personnage éclatant et pathétique, professeur d'insolence, dont la conversation et les agissements dénoncent la futilité des rites sociaux, appartient au monde de Sodome, capable du plus grand raffinement comme de la dernière grossièreté. Il est l'homosexuel flamboyant, la « tante » au sens où Balzac employait ce mot, son homosexualité est cachée mais visible de tous, et il finira en Prométhée enchaîné qu'on fouette dans une maison de passe, sorte de Roi Lear qui courtise encore les jardiniers...



La Berma, archétype de la tragédienne, inspirée par Sarah Bernhardt, père Goriot féminin, sacrifie sa santé et va jusqu'à mourir pour complaire au snobisme de sa fille.

La duchesse de Guermantes, Oriane, incarne l'aristocratie, et, comme son beau-frère Charlus, est capable de finesse autant que de grossièreté.

Françoise, cuisinière de tante Léonie, puis gouvernante du narrateur. Sa dévotion corps et âme envers ceux qu'elle sert tranche avec sa cruauté envers les autres domestiques et les animaux. Sa compassion semble réservée aux maîtres, ce qui n'empêche pas son sens critique et son ironie de s'exercer constamment, à la manière des soubrettes de Molière et elle a, comme ses modèles classiques, son franc parler, dans une langue verte et bien pendue.

C'est à Gilberte Swann, premier amour du narrateur qui deviendra marquise de Saint-Loup par son mariage avec Robert, que revient de faire le lien entre le côté de chez Swann et celui de Guermantes.

Tous les extraits choisis mettent en valeur la dualité des personnages : sexualité double, artiste-père Goriot, dévouement et cruauté, aristocratie et grossièreté...

La troisième partie, le travail du Temps, rend compte de l'expérience du narrateur lors de ce qu'il est convenu d'appeler « le bal des masques », cette sorte de danse macabre qui constitue l'essentiel du « Temps retrouvé », entre jubilation cynique et effroi absolu de la vieillesse et de la mort. C'est un moment tragique de « la Recherche », un vertige du narrateur face au travail de sape du Temps.



MISE EN SCENE

Il s'agit d'une épure de théâtre :

Un espace : peuplé de papier blanc, pages vierges ou écrites... Autour, l'obscurité.



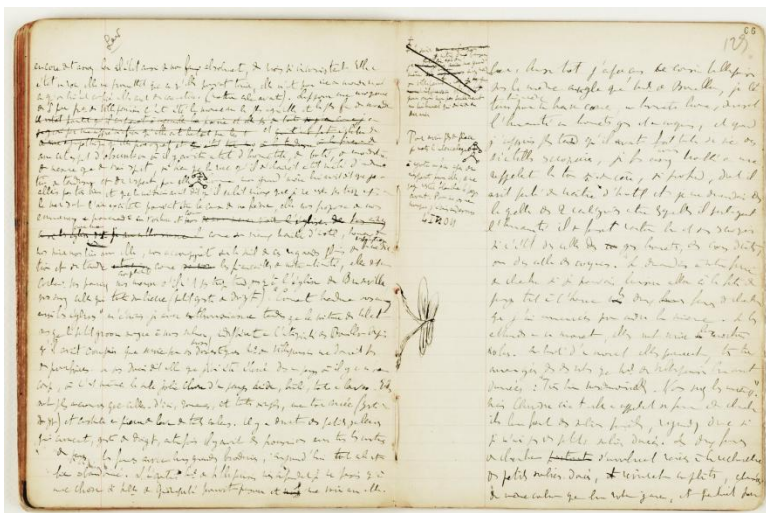
Un livre : monumental, surdimensionné, représente la célébration de la lecture, et l'ascèse de l'écriture. Ce livre occupe le centre du plateau, posé sur un lutrin, au milieu du carré de sable.

Réalisation : pôles industriel et graphique Lycées Cornu Liseux

Le violoncelle : Debussy, Saint-Saëns, Fauré, Ravel, Reynaldo Hahn, Wagner, Beethoven, Franck, Schumann, Schubert, Lalo, Lekeu et l'imaginaire de la petite phrase de Vinteuil, création originale de Céline Barricault et Olivier Gervais.

La musique n'est pas enregistrée. La présence réelle de la violoncelliste est une des dimensions sensibles du spectacle.

La contribution d'Olivier Gervais (Conseiller musical pour le spectacle), permet grâce à la sélection et la composition de fragments musicaux adaptés un dialogue original avec le texte donnant à l'ensemble un rythme proustien.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France





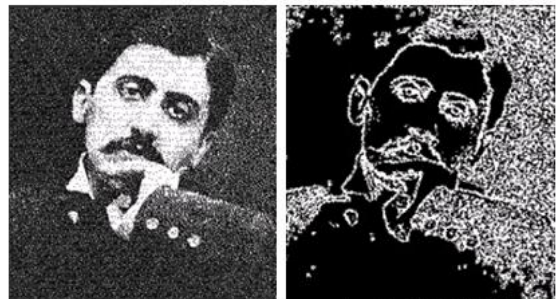
Le comédien : n'incarne pas Marcel Proust, ni le narrateur. Il est un acteur d'aujourd'hui qui cherche à faire passer le texte avec humour, désespoir, poésie, ironie, fougue et sobriété. Sa lecture, dans le grand livre, est feinte. Il connaît le texte, et en joue en virtuose. Il joue avec l'objet-livre, la violoncelliste et le public.

Le déroulement : A partir de son entrée, le comédien ne quitte plus le plateau. Son dialogue avec la violoncelliste et avec le public, est constant. A la fin de sa « lecture », il bascule le livre qui se retrouve face au public, ouvert sur deux pages blanches où l'on voit, par le biais d'une projection vidéo, une main tracer la signature de Marcel Proust : c'est une invitation pour le lecteur à se lire lui-même dans le livre.

Le public : Cent cinquante personnes semble être la jauge idéale pour ce travail qui doit préserver la dimension de l'intimité.

Je pensais plus modestement à mon livre et ce serait même inexact que de dire en pensant à ceux qui le liraient, à mes lecteurs. Car ils ne seraient pas, comme je l'ai déjà montré, mes lecteurs, mais les propres lecteurs d'eux-mêmes.

Le montage du texte : il fait alterner les moments poétiques, visions du paysage, épiphanies diverses, les moments tragiques comme la mort de Swann, ou les moments comiques comme certains propos de Françoise...

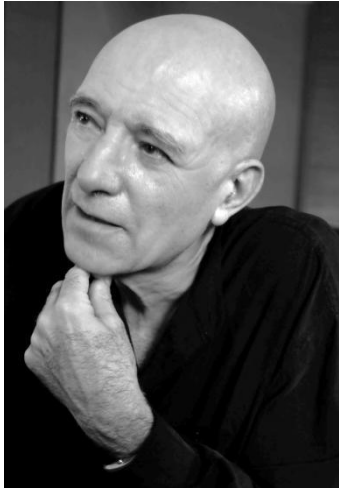


Le rythme : il est à la fois varié et soutenu : interruptions du violoncelle, inattendues, et de couleurs diverses, dialogue avec le public, constamment renouvelé.

Durée du spectacle :

1 heure 30 minutes.

Michel AZAMA



Michel AZAMA, agrégé de Lettres Modernes, se forme comme comédien essentiellement à l'École Jacques Lecoq, Paris. Il est ensuite successivement dramaturge au CDN de Dijon (1989-1994), rédacteur en chef de la revue Les Cahiers de Prospéro (1993-1996) et animateur des ateliers d'écriture à la Chartreuse, puis président des Écrivains Associés du Théâtre (2002-2006). Enseignant, puis inspecteur dans l'Éducation nationale, il a publié une quinzaine de pièces à L'Avant-Scène, aux éditions Théâtrales et Actes Sud-Papiers. La plupart de ses textes sont traduits en de nombreuses langues et représentés dans le monde entier. Il est l'auteur de l'anthologie *De Godot à Zucco* (éditions Théâtrales / CNDP, 2003) en 3 volumes.

OEUVRES

Théâtre (Editons Théâtrales, Paris)

Juliette (à paraître 2012) / *Dissonances* (à paraître 2012) / *Les 120 voyages du fou* (2008) / *Saintes familles. Amours fous, Saint amour, Anges du chaos* (2002) / *Voyage vers le centre* (1998) / *Contes d'exil* (1996) / *Zoo de nuit* (1994) / *Amours fous* (1993) / *La Nuit américaine* (1993) / *Les Deux Terres d'Akhenaton* (1992) / *Lettre d'Alcibiade à sa psychanalyste* (1992) / *Aztèques* (1990) / *Croisades* (1988) / *Le Sas* (1985) / *Vie et mort de Pier Paolo Pasolini* (1983) / *Bled* (1980)

Dramaturgie

Dramaturge au Centre Dramatique National de Dijon (de 1989 à 1994), sur un certain nombre de productions, comme *Tartuffe* (Mise en scène Dominique Pitoiset), *Le Roi Lear* (Mise en scène Alain Mergnat), ou encore *Les troyennes* (Mise en scène Solange Oswald). Il écrit et met en scène le spectacle *Les Mères...*

Traductions

Elsa Schneider. Sergi Belbel, (Joseph Benet) / *Naufrages d'Alvar Nunez*, Jose Sanchis Sinisterra / *Fugaces*, Benet i Jornet (Ed Théâtrales) / *Sebastopol*, Ramon Griffiero (Ed. Solitaires intempestifs)

Ecrivains Associés du théâtre

En 2003, succède pour 3 ans à Jean-Michel RIBES à la présidence de l'Association des Ecrivains de Théâtre (EAT) qui rassemble 350 auteurs dramatiques.

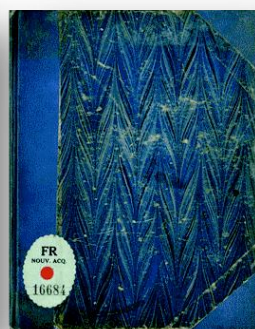
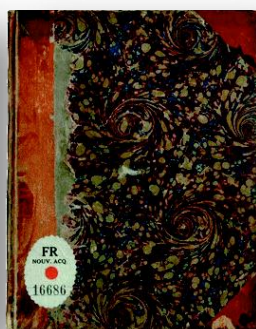
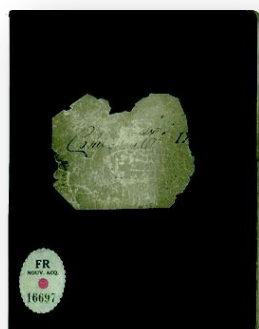
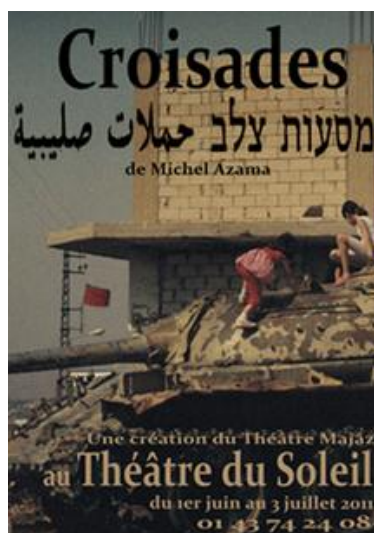
La presse a dit...

“L’écriture de Michel Azama est décidément lyrique. Aidé par un verbe puissant, il accumule les images et chante une épopée à la fois grandiose et dérisoire.”

Bulletin critique du livre en français.

“Le lyrisme d’Azama atteint le sublime.”

Irène Sadowska Guillon. L'Avant-Scène Théâtre.





Camille DEVERNANTES a exercé d'importantes responsabilités au sein du ministère de l'Education Nationale.

Jeu et mise en scène

A interprété des rôles du répertoire classique : *Les Caprices de Marianne* (Musset), *la Locandiera* (Goldoni) et contemporain : *Victor ou les enfants au pouvoir* (Vitrac), *Le Tigre* (Murray Schisgal), *Accordez vos violons* (Victor Haïm), *Le Sang des Fleurs* (Max Naldini), *Lady Strass* (Eduardo Manet), *Cérémonial pour un Combat* (Prin), et a mis en scène Vitrac, Obaldia, Tennessee Williams, Molière, Ghelderode, Manet, Haïm, Bernard Noël.

Parallèlement, il n'a jamais renoncé à exprimer sa vocation artistique et culturelle qu'il exerce dans divers domaines soit à l'interne de son ministère, soit au sein du réseau associatif aux côtés de professionnels de la culture : formateur-théâtre, en relation notamment avec l'ANRAT et de comédiens comme Jean-Luc Revol, ou Jean Bojko, il participe également à l'organisation et l'animation de festivals de théâtre professionnels, amateurs et scolaires. Il fonde une compagnie de théâtre, *La Musaraigne*, avec laquelle il joue, écrit, met en scène plus de vingt pièces du répertoire classique et contemporain. Il organise également des lectures publiques (avec Bernard Noël, par exemple).



Camille Devernantes Michel Sallandre Marie-Alice Vicet

Céline BARRICAULT

Passionnée par la diversité des répertoires, Céline BARRICAULT, violoncelliste, s'intéresse aussi bien aux œuvres jouées sur instruments modernes qu'à l'interprétation du répertoire baroque joué sur instruments d'époque. Son goût pour la pratique des musiques anciennes l'a conduite à étudier auprès de David Simpson au sein du département de musiques anciennes du CRR de Paris.

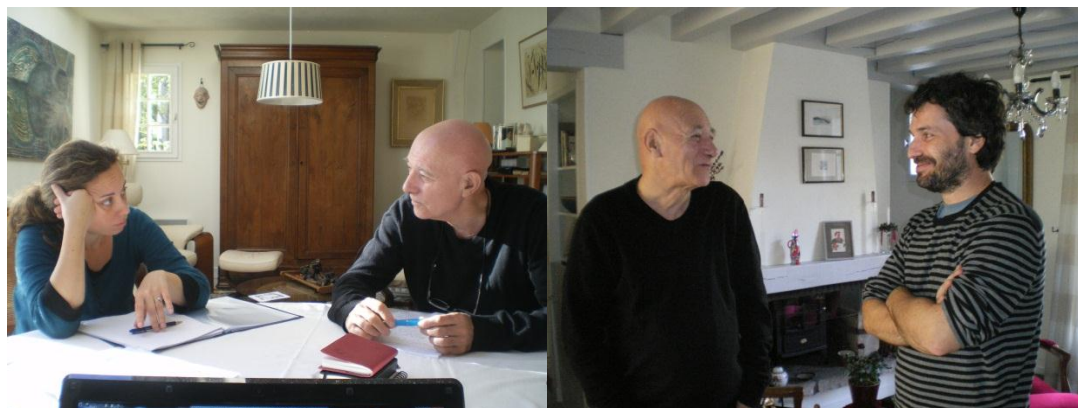


Médaille d'or, Diplôme de virtuosité de la Schola Cantorum de Paris en violoncelle moderne, Diplôme supérieur de musique ancienne du CRR de Paris en violoncelle baroque, Céline Barricault est titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement dans les deux disciplines : violoncelle et instruments anciens. Parallèlement elle enseigne dans différentes écoles de musique de la région angevine. Elle a joué notamment au sein de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, de l'ensemble 2e2m, ou encore dans des ensembles jouant sur instruments d'époque comme Matheus, Les Paladins, Le Cercle de l'Harmonie, ainsi que dans diverses formations pour des concerts de musique de chambre.

En 2003/2004, elle a créé et joué la musique pour violoncelle seul de la pièce de théâtre *La Scène* (festival d'Avignon) de et sous la direction de Valère Novarina.

Olivier GERVAIS

Médaille d'Or de violon au conservatoire de Bourgoin-Jallieu classe d'Irina Medveteva, diplômé d'écriture musicale (harmonie et contrepoint) du conservatoire de Grenoble, se consacre essentiellement à l'enseignement sans délaisser sa passion pour l'écriture. Pour ce spectacle, Olivier Gervais a pu laisser libre cours à son goût pour la recherche de répertoires méconnus, notamment franco-belge de la fin du XIXème et du début du XXème siècle, particulièrement approprié à l'univers de Proust



Céline Barricault Michel Azama Olivier Gervais

Michel SALLANDRE



Michel SALLANDRE, cinéaste, a intégré l'ORTF en 1967 comme technicien de plateau. Formé à l'Ecole Louis Lumière, section prises de vue/son, devient ensuite cameraman puis chef opérateur et réalisateur spécialisé dans le documentaire avec des productions qui ont fait date (*Les Français sur le toit du monde, les trottoirs de Manille, Mère à 14 ans...*).

Après avoir été responsable d'exploitation du Studio 107, il a achevé sa carrière comme directeur d'antenne puis directeur général de chaînes du groupe TF1 (Ushucia TV et Odysée).



Michel Sallandre Céline Barricault



Michel Sallandre Michel Azama



Marie-Alice VICET



Chargée de l'administration de divers établissements et services du Ministère de l'Éducation Nationale, Marie-Alice VICET a conduit en parallèle une riche activité d'administratrice, décoratrice et costumière de spectacles culturels, notamment au sein de la compagnie *La Musaraigne* et du *Collectif Théâtre de la Nièvre* pendant une quinzaine d'années qui l'ont amenée à travailler avec différentes personnalités du monde du théâtre.

La Compagnie *Le Bruit du Monde*

La Compagnie *Le Bruit du Monde* est régie par la loi du 1er Juillet 1901. L'association a pour but de promouvoir les expressions artistiques par la création théâtrale et toute intervention dans le domaine du théâtre.

Président : Philippe Thémiot

Trésorier : Emmanuel Deschamps

Secrétaire : Marie-Alice Vicet

Siège social : Les Murailles, 36400 BRIANTES.



Programmation

Du 1^{er} au 9 juin 2012 : Résidence au Château d'Ars, propriété de la ville de La Châtre dans l'Indre.



Du 18 juillet au 04 Août 2012 : Festival « En Compagnie (s) d'été », théâtre 14 Jean Marie Serreau, Paris. Direction du festival, Susana Lastreto.

13 novembre 2013 : Panta Théâtre à Caen (14000)

2013 : programmation en cours à l'occasion du centenaire de la première parution de *Du côté de chez Swann*, différents lieux en France (Lisieux, Cabourg...)et à l'étranger.

Soutiens

Le projet est soutenu par le Conseil Régional de Basse Normandie, la ville de Cabourg (14) et celle de La Châtre (36) ainsi que par la Fondation Legallais (Caen). Un partenariat technique et pédagogique a été élaboré avec le Lycée Paul Cornu de Lisieux (14)

Images des carnets de Marcel Proust : sites Gallica / BNF

LA CENDRE DES SAISONS

Fragments proustiens

Choisis par Michel Azama et Camille Devernantes

Table des textes

Les textes sont extraits de l'édition Gallimard Pléiade 1987 sous la direction de J.-Y. Tadié

Abréviations

RTP : A la Recherche du Temps Perdu
DCCS, C : RTP I, Du Côté de chez Swann, Combray
DCCS, AS : RTP I, Du Côté de chez Swann, Un Amour de Swann
DCCS, N : RTP I, Du Côté de chez Swann, Noms de Pays : le Nom
JFF, AS : RTP I, A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs, Autour de Mme Swann
JFF, P : RTP II, A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs, Noms de Pays : le Pays
CG I : RTP II, Du Côté de Guermantes I
CG II : RTP II, Du Côté de Guermantes II
SG : RTP III, Sodome et Gomorrhe
P : RTP III, La Prisonnière
AD : RTP IV, Albertine Disparue
TR : RTP IV, Le Temps Retrouvé

1. La hantise d'écrire

Extrait 1. CSB, p. 160. Lecture
Extrait 2. DCCS, C - p. 41-42. Baiser de paix – François le Champi
Extrait 3. CG I p. 447-448. Narrateur – impossibilité d'écrire
Extrait 4. JFF I, AS p. 464-466. Doutes instillés par Norpois
Extrait 5. JFF I p. 545. Ecriture-miroir
Extrait 6. DCCS, p.170. Etre écrivain

2. La peinture du monde

Extrait 7. DCCS, p. 119-122. Françoise en cuisine
Extrait 8. TR, p. 597-598. Odette cocotte
Extrait 9. DCCS II, p. 235-236. Odette pour Swann
Extrait 10. DCCS II, p.356-357. Odette invertie ?
Extrait 11. DCCS II, p.368. Père de Swann
Extrait 12. CG II,II p. 647-648. Collection de femmes
Extrait 13. CG II,II p.882-884. Maladie de Swann
Extrait 14. CG p.524-525. Duchesse : mystère de l'amour
Extrait 15. DCCS AS p. 202. Le rire de Mme Verdurin

Extrait 16. TR p.352. Les croissants de Mme Verdurin
Extrait 17. DCCS II p. 203. Les migraines de Mme Verdurin
Extrait 18. TR. P.280 Gilberte
Extrait 19. CG I p. 417. Saint-Loup
Extrait 20. SG II,I p. 84. Dans le monde
Extrait 21. JFF II p. 298. Albertine
Extrait 22. JFF II p. 102-103. Poitrinaire
Extrait 23. TR p.573-575. La Berma
Extrait 24. SG II, II p.332-333. Charlus-Verdurin
Extrait 25. SG I p.6-11. Charlus-Jupien

3. Le travail du temps.

Extrait 26. SG II,III p.371. L'étrange humain
Extrait 27. TR p. 477. Une foule de vérités
Extrait 28. P p.892. Mémoire
Extrait 29. TR p. 618. Esquisses
Extrait 30. TR p. 445. Pavé-Mémoire
Extrait 31. TR p.499. Bal des têtes
Extrait 32. TR p.500-502. D'Argencourt
Extrait 33. TR p.503. Des poupées
Extrait 34. TR p.504. Images du passé
Extrait 35. TR p.505-507. Vieillesse
Extrait 36. TR p.509. Gilberte me dit
Extrait 37. TR p.511. Cambremer
Extrait 38. TR p.513. L'exposition
Extrait 39. TR p.516. Un pied dans la tombe
Extrait 40. TR p.517. Cheveux blancs
Extrait 41. TR p.524. Les absents
Extrait 42. P p.692. Mort de Bergotte
Extrait 43. AD p.105. Après la mort
Extrait 44. TR p.469. Le seul livre vrai
Extrait 45. TR p.620. Livre à écrire
Extrait 46. TR p.609. Final

Musique

Beethoven, Debussy, Fauré, Franck, Hahn, Lalo, Lekeu, Ravel, Saint Saëns,
Schubert, Schumann, Wagner, Vinteuil (Barricault / Gervais)



Contacts



Compagnie « Le Bruit du Monde»
Marie-Alice VICET, administratrice
Les Murailles, 36400 BRIANTES



06 83 70 65 83

Site internet

<http://lebruitdumonde.fr/7.html>



lebruitdumonde@laposte.net
administration@lebruitdumonde.fr

SIRET : 537 837 908 00012

Dossier de presse

Le Monde.fr

Bien sûr, il eût paru superfétatoire de convier les spectateurs, amateurs de Proust, à tremper une madeleine dans une tasse de thé, tout en laissant fondre dans leurs oreilles les fragments proustiens choisis par Michel Azama et coquinement servis par le comédien Camille Devernantes.

Quel élève du secondaire a-t-il échappé à la madeleine de Proust ? Au moins, peut-on imaginer que le professeur Henri Agel a su faire tomber une de ses madeleines dans les cervelles de ses ouailles, comme au théâtre.

On peut très bien se lécher les babines avec la langue de Proust. C'est cela le miracle de la littérature : faire appel aux sens tout simplement.

Certes, il faut se lever de bonne heure pour saisir cette langue aussi rétractile et vive qu'un serpent, être capable d'apprivoiser cette anguille qui se nourrit de toutes les humeurs passables et étranges dans le vivier d'une société mondaine. Avec Proust pour guide, nous avons l'impression de déambuler autour d'un superbe aquarium où les poissons se frottent contre les parois en nous faisant des signes. La comparaison doit s'arrêter là. Proust tel un chasseur de papillons prend toujours l'air. C'est un détective qui observe à la

loupe toutes les étrangetés humaines, celles qui ressortent de leurs méandres, comme s'il était toujours aux aguets de quelque apparition, de quelque nouveauté, pour saisir à l'insu de ses objets de proie, ce qu'ils seraient incapables de voir eux-mêmes, puisque c'est une vérité de la Palisse, on ne se voit, ni ne s'entend soi-même. Le regard de Proust a un aspect prédateur mais ils sont tellement vivants les gens qu'il emporte dans sa lucarne. Ces visions sont si confondantes qu'il faut parfois se retenir de rire et pouffer comme Madame VERDURIN, un pouce sur la madeleine avant qu'elle ne fasse « Plouf ! » dans la tasse de thé.

Camille Devernantes, glisse dans les longues phrases de Proust avec une dextérité digue d'un champion de natation. Sans ostentation, il délivre avec élégance toute l'ironie contenue dans le sac de sable de ses fragments proustiens. Il est dignement accompagné de la violoncelliste Céline BARRICAULT qui interprète des musiques de Beethoven, Fauré, Ravel, Saint Saëns... sans oublier Vinteuil.

Proust récréatif ? Sûrement et très drôle ! Un peu comme un éventail, le spectacle laisse planer toute la suavité de ce personnage.

La mise en scène sobre s'accorde en douceur avec le jeu des ailes de l'oiseau écrivain qui au milieu d'une tonne de papiers froissés trouve le moyen de se jucher sur une falaise, à livre ouvert.

Paris, le 5 Août 2012
Evelyne Trân publie sur le Monde.fr

Galerie photos du spectacle





















